

Jaume Plensa

Galerie Lelong

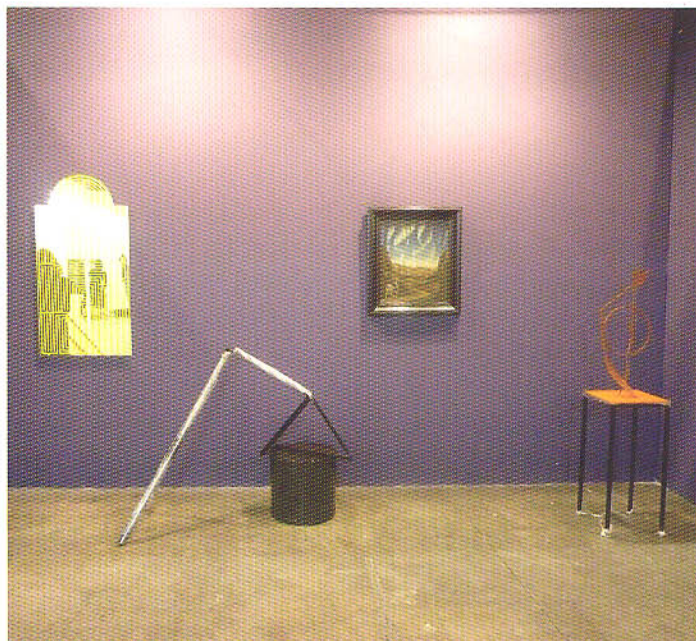
13 rue de Téhéran Paris - www.galerie-lelong.com

NUMÉRO 132 / MERCREDI 18 AVRIL 2012 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

## ART BRUSSELS SE CONCENTRE SUR LES ARTISTES ÉMERGENTS

PAR ROXANA AZIMI

— Née en 1968, la même année qu'Art Cologne, à l'initiative d'une poignée de marchands belges, biennale jusqu'au rachat par Artexis en 1997, la foire Art Brussels, dont la trentième édition ouvre ses portes aujourd'hui, a longtemps donné l'image d'un événement rassurant de proximité. « À sa création, c'était une foire de copains, artisanale, locale, rappelle le galeriste bruxellois Albert Baronian. À partir de 1986, la foire s'est élargie aux galeries étrangères. » « C'est aujourd'hui la meilleure des petites foires, estime son confrère bruxellois Rodolphe Janssen. Ce n'est pas un salon tourné principalement sur son marché, les galeries belges ne représentant que 26 % des exposants. Il a une ouverture française. On pourrait presque dire que c'est la deuxième meilleure foire française. » Sauf que le contingent hexagonal a légèrement fléchi au fil des ans, passant de 29 exposants en 2004 à 23 cette année. Rançon de l'internationalisation en marche depuis trois ans. Ce salon de demi-saison s'est construit une identité en se concentrant sur les artistes émergents, sans succomber pour autant au glamour ou à la branchitude, ni privilégier réseaux ou chapelles. Le galeriste parisien Romain Torri, présent pour sa première participation dans la section Young Talents, loue le manque d'interventionnisme du comité de sélection. « C'est une liberté très appréciable que nous octroie le comité de sélection que de nous laisser exposer plusieurs artistes autour d'un thème que nous avons nous-mêmes choisi, confie-t-il. En tant que jeune galerie, nous sommes souvent contraints au moment des applications de proposer des solo shows ou de rentrer dans des problématiques



Stand de la galerie Chez Valentin, Art Brussels 2012. Photo : D. R.

de génération, ce qui altère notre propos. L'organisation d'Art Brussels et le comité de sélection font preuve, je crois, de beaucoup de compréhension et d'intérêt pour des partis pris et des identités de galeries très variées. »

Le succès de la foire repose surtout sur un atout majeur : le collectionneur belge, pointu, découvreur, pour ne pas dire précurseur. Sans être des moutons de Panurge, les amateurs du cru fonctionnent beaucoup en groupe et se stimulent mutuellement. Du SUITE DU TEXTE P. 2

\* p.4 ZOOM SUR LES JEUNES GALERIES D'ART BRUSSELS

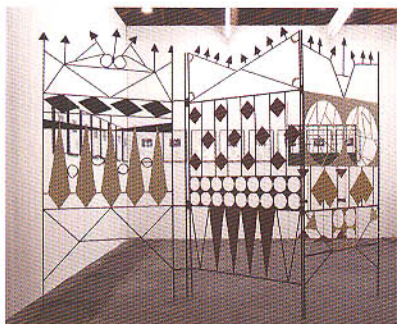
\* p.6 CAB, UN NOUVEAU CENTRE D'ART À BRUXELLES

\* p.9 ROSEMARIE TROCKEL EN FLAGRANT DÉLICE AU WIELS

# ZOOM SUR LES JEUNES GALERIES D'ART BRUSSELS

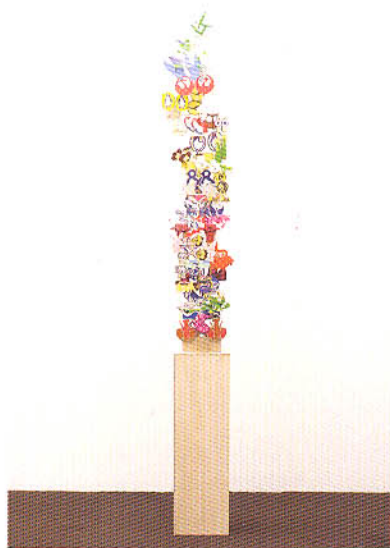
PAR ROXANA AZIMI

Kasia Fudakowski, *For how much longer must we improvise?*, 2011, acier, aluminium, 225 x 345 x 10 cm., 6 000 euros, Galerie Chert, Berlin, 3C-06FC



L'artiste d'origine polonaise Kasia Fudakowski a commencé à utiliser en novembre dernier les restes de productions en série en acier ou aluminium. Elle mélange ainsi production artisanale et industrielle, ironisant sur les grilles « faites main » en Pologne, mélange d'imperfection et de fignolage, déjouant parfois les principes fonctionnels.

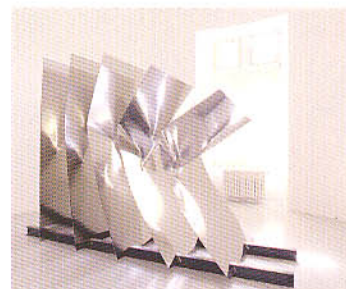
Benjamin Verdonck, *L'Arche*, 2010, carton, 230 x 20 x 10 cm., 11 800 euros, Galerie Florent Tosin, Berlin, 3C-37.



Cet artiste flamand foutraque tente de nettoyer les objets de leur empreinte capitaliste. Ainsi, dans cette œuvre, à la fois arche de Noé et Tour de Babel, il tente de sauver des animaux transformés en logos commerciaux, comme le lapin de Playboy ou le taureau de Red Bull.

Adrian Melis, *Plan de production de sueños*, 200 euros chaque rêve, Galerie ADN, Barcelone, stand 3A-42. Cet artiste cubain, dont une vidéo figure dans la collection d'Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, a pointé dans sa série « Plan de production de sueños », la non-productivité et l'utilisation impropre du temps de travail dans les entreprises étatiques à Cuba. Ces rêves, réalisés pendant les temps de travail, deviennent une production psychique, un temps actif au service d'un autre employeur, en l'occurrence l'artiste. Le temps du rêve n'est toutefois pas tarifé. Les rêves se matérialisent dans des feuilles de papier, parfois dessinés, conservés dans une boîte en bois.

Florian Pugnaire & David Raffini, *Sans titre*, 2012, 5 feuilles d'innox, 3 mm, 24 000 euros, Galerie Torri, Paris, 3A-06.



Ce duo d'artistes voit l'art comme un terrain de jeu et de bataille, où les œuvres se trouvent liées à la pratique de la performance, où destruction et création se trouvent intimement liées. Tantôt ils massacrent la sculpture, compressent une voiture, tordent les tôles, qui semblent ici pliées de douleur, en enfilade comme sur un peloton d'exécution. On retrouve leurs œuvres notamment dans les collections du Français installé à Monaco Michel Fedoroff et du Fonds régional d'art contemporain Aquitaine.

Benoît Maire, *Prolégomène à toute image pliée* (2008), 16 000 euros, Galerie Cortex Athletico, Bordeaux, stand 3A-18.



Sur ces pages de zinc flottantes, dont une série figure dans la collection du Belge Mark Van Moerkerke, Benoît Maire explore une question qui lui est chère, la cécité, plusieurs fois représentée dans son travail, mais aussi l'idée du désert solitaire. Ces feuilles se présentent comme le début d'un livre à écrire.

